Ce document a été mis en ligne par l'organisme FormaV®.

Toute reproduction, représentation ou diffusion, même partielle, sans autorisation préalable, est strictement interdite.

Pour consulter tous nos sujets d'annales et corrigés du Bac Général Maths + Physique, veuillez visiter :
bac-maths-physique.fr/annales-sujets-et-corriges

Corrigé du bac 2025 : Philosophie Amérique du Nord

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

SESSION 2025

PHILOSOPHIE

Durée de l'épreuve : 4 heures – Coefficient : 8

L'usage de la calculatrice et du dictionnaire n'est pas autorisé.

A propos de ce corrigé

Ce document est une proposition de corrigé rédigée par un enseignant en philosophie pour le site sujetdebac.fr

La philosophie est un domaine riche et diversifié, offrant de multiples perspectives et interprétations. Ainsi, il existe de nombreuses manières de traiter un sujet philosophique donné, chacune apportant sa propre compréhension et ses propres arguments.

Cette proposition de corrigé vous fournit un exemple de démarche possible pour aborder chaque sujet. Vous êtes encouragé(e)s à explorer différentes approches, à développer vos propres idées et à formuler vos propres arguments.

Pour accéder à d'autres sujets et corrigés de philosophie au baccalauréat : www.sujetdebac.fr/annales/philosophie/

Dissertation n°1
Sujet : Une œuvre d'art doit-elle toujours plaire ?

Premiers repères : comprendre le sujet

Ce sujet vous invite à interroger la fonction de l'art, en particulier le rapport entre l'œuvre d'art et le plaisir esthétique. Faut-il que l'art soit agréable ? Est-ce son but ? Ou peut-il (ou doit-il) provoquer autre chose que du plaisir, comme de l'étonnement, de l'inconfort, ou même du rejet ?

Le terme « doit » marque une exigence, une nécessité. Ce n'est donc pas la question de savoir si une œuvre d'art plaît en général, mais si elle doit plaire, c'est-à-dire si le plaisir est une condition essentielle de l'art.

Enfin, le mot « toujours » renforce encore cette idée de nécessité, d'universalité. On peut alors se demander : Y a-t-il des œuvres d'art qui ne plaisent pas, et restent pourtant de véritables œuvres ?

Problématiser : quelles tensions le sujet soulève-t-il ?

Quelques questions pour faire surgir une problématique :

- Le plaisir est-il la fin ultime de l'art ? Est-ce ce qui définit une œuvre comme telle ?
- Toutes les œuvres visent-elles à plaire ? Un tableau abstrait, une œuvre engagée, une performance dérangeante, ont-elles pour but de séduire ?
- Le goût est-il subjectif ? Si ce qui plaît dépend des personnes, peut-on vraiment définir une œuvre d'art par son pouvoir de plaire ?

- L'art peut-il avoir d'autres fonctions que de plaire ? Exprimer, dénoncer, critiquer, faire réfléchir, choquer, émouvoir…

Une problématique possible : L'art doit-il nécessairement chercher à plaire pour être légitime, ou peut-il accomplir sa mission sans se soucier de séduire ?

Pistes de réflexion philosophiques et exemples

I. L'art comme source de plaisir : une fonction esthétique traditionnelle

- Platon critique l'art comme imitation trompeuse, mais déjà chez lui, on voit que l'art peut séduire les sens sans enrichir l'âme.
- Pour Kant, dans *La Critique de la faculté de juger*, le beau est ce qui plaît universellement sans concept. Cela veut dire que le jugement esthétique repose sur une forme de plaisir, mais pas un plaisir purement subjectif : c'est un plaisir désintéressé, sans attente ni but.
- L'art classique (la tragédie, la peinture figurative, la musique harmonieuse…) cherche souvent à provoquer du plaisir, de l'admiration, voire une élévation morale (cf. Aristote et la catharsis dans la tragédie).

Cette tradition pourrait faire penser que l'art doit plaire pour toucher, être partagé, susciter une émotion esthétique.

II. Mais l'art peut aussi déranger, choquer, questionner

- L'art contemporain (Duchamp et son urinoir, les performances de Marina Abramović) refuse parfois délibérément de plaire. Il interpelle, provoque, brise les attentes.
- Le beau ne suffit pas à définir l'art. Beaucoup d'œuvres sont laides, brutales, dérangeantes, mais elles expriment, font sens, marquent les esprits. Elles suscitent autre chose qu'un plaisir : une prise de conscience, une réflexion, voire un malaise.
- Hegel, dans ses *Leçons sur l'esthétique*, disait que l'art ne vise pas seulement le beau, mais la manifestation du vrai par le sensible. L'art exprime l'esprit d'une époque, même s'il ne plaît pas.
- Adorno, après la Seconde Guerre mondiale, défend une esthétique qui refuse la séduction : une œuvre qui plaît trop facilement risque de devenir un produit de consommation.

L'art peut donc avoir une fonction critique, politique, existentielle, qui dépasse (ou exclut) la volonté de plaire.

III. Le danger : réduire l'art à une simple marchandise ou à un divertissement

- Si on affirme que l'art doit toujours plaire, on court le risque de le réduire à un objet de consommation, un produit de divertissement, soumis à la loi du marché ou du « like ».

- Mais si l'art ne cherche jamais à plaire, s'il devient inaccessible ou élitiste, ne perd-il pas son lien avec le public ? Peut-on encore parler d'art si personne ne le ressent ou ne l'accueille ?

On peut donc chercher un équilibre : certaines œuvres plaisent, d'autres non, mais toutes cherchent à produire un effet, et cet effet peut être pluriel.

Pièges à éviter

Confondre "plaire" et "être beau" : une œuvre peut être belle sans plaire, et inversement.

Penser que le plaisir est toujours frivole ou superficiel : il peut être esthétique, intellectuel, spirituel.

Opposer trop brutalement art classique et art contemporain : certains artistes classiques ont aussi dérangé, provoqué, innové (ex : Goya, Caravage…).

Quelques références utiles à mobiliser

- Platon, *La République* : critique de l'art comme illusion
- Aristote, *Poétique* : la catharsis, plaisir dans la tragédie.
- Kant, *Critique de la faculté de juger* : le jugement de goût et le plaisir désintéressé.
- Hegel, *Leçons sur l'esthétique* : l'art comme expression du vrai.
- Adorno, *Théorie esthétique* : l'art contre la séduction facile.
- Duchamp, *Fontaine* : l'art comme question, pas comme objet plaisant.
- Picasso, *Guernica* : œuvre forte, puissante, mais pas "plaisante" au sens classique.

En résumé : des pistes pour votre réflexion

- Interrogez le rôle du plaisir dans l'expérience artistique.
- Montrez que l'art peut aussi échapper au plaisir, sans perdre son statut.
- Posez la question du public : à qui l'œuvre s'adresse-t-elle ? Faut-il qu'elle soit reçue pour exister ?
- Réfléchissez à l'évolution de l'art : selon les époques, les attentes changent.

Dissertation n°2
Sujet : Suffit-il de faire son devoir pour être juste ?

Comprendre le sujet : une question aux apparences trompeuses

À première vue, le sujet semble presque évident : faire son devoir, n'est-ce pas justement ce que la justice exige ? Mais en réalité, la question invite à interroger le lien entre devoir et justice :

- Est-ce que remplir ses obligations suffit toujours à être juste ?
- Ou bien peut-on faire son devoir sans être véritablement juste ?
- La justice ne demande-t-elle pas parfois plus que le simple accomplissement du devoir ?

Problématiser : un devoir peut-il être injuste ?

Le devoir renvoie à ce que l'on doit faire, selon la morale, la loi, ou une règle sociale. Mais toutes les règles ne sont pas forcément justes en soi.

- Par exemple, peut-on considérer comme juste un fonctionnaire qui applique une loi injuste sans la remettre en question ?
- Ou un soldat qui "fait son devoir" dans un régime totalitaire ?

La question du conflit entre devoir moral et devoir légal est ici centrale. Cela invite à penser que faire son devoir ne garantit pas toujours la justice.

Quelques références philosophiques utiles

- Kant est incontournable ici : pour lui, la morale repose sur le devoir et l'impératif catégorique : "Agis uniquement d'après la maxime qui fait que tu peux vouloir en même temps qu'elle devienne une loi universelle."
  Faire son devoir moral, c'est agir par respect pour la loi morale, donc être juste. Mais attention : le devoir kantien est un devoir rationnel et universel, pas un simple devoir social ou légal.
- Hannah Arendt, en analysant le procès d'Eichmann, montre qu'obéir à un devoir administratif ou politique peut mener à des actes profondément injustes, voire monstrueux.
  Cela invite à interroger la nature du devoir : est-il juste en lui-même ?
- Platon, dans *La République*, insiste sur l'idée que la justice suppose l'harmonie et l'équilibre entre les parties de l'âme et de la cité.
  La justice n'est donc pas seulement une affaire d'obéissance à une règle, mais d'un ordre intérieur et d'un idéal du bien.
- Dans *Théorie de la justice*, Rawls conçoit la justice comme équité, fondée sur le contrat social rationnel, indépendamment des devoirs imposés par des statuts sociaux.

Des pistes de réflexion pour construire votre dissertation

Commencez par définir clairement les termes :

- Le devoir : obligation morale ou légale, imposée par soi ou par une autorité.
- La justice : peut désigner la vertu de rendre à chacun ce qui lui est dû, ou encore le respect de l'équité, du droit, du bien commun.

Interrogez le lien entre les deux notions :

- Le devoir est-il un moyen d'atteindre la justice, ou une finalité en soi ?
- La justice demande-t-elle plus qu'une simple obéissance ?

Évoquez des situations concrètes et problématiques :

- Un agent des impôts appliquant des lois fiscales inégalitaires.
- Un citoyen qui suit la loi mais ferme les yeux sur une injustice sociale.
- Un lanceur d'alerte qui désobéit à son devoir hiérarchique au nom d'un devoir moral supérieur.

Attention aux pièges à éviter

Confondre tous les types de devoirs : un devoir moral, un devoir légal, un devoir professionnel, un devoir envers soi-même… Ils n'ont pas tous la même valeur morale.

Poser un lien trop simple ou mécanique entre devoir et justice. Ce serait ignorer la complexité du réel.

Réduire la justice à la seule obéissance : la justice peut exiger discernement, courage, et parfois transgression réfléchie.

En conclusion : une réflexion éthique sur notre responsabilité

Ce sujet invite à réfléchir en profondeur à la responsabilité morale de chacun :

- Peut-on se contenter de dire "J'ai fait mon devoir", ou faut-il aussi se demander si notre action contribue à rendre le monde plus juste ?
- Être juste, est-ce simplement obéir, ou est-ce aussi juger, choisir, parfois désobéir au nom d'un bien plus élevé ?

Pour aller plus loin :

- Réfléchissez à la différence entre agir moralement par devoir et agir moralement par compassion ou par intérêt.
- Demandez-vous si la justice peut se passer de la conscience individuelle, ou si elle suppose toujours une réflexion personnelle.

Explication de texte
Sujet : Sartre, *L'être et le néant* (1943)

Comprendre l'enjeu du texte

Sartre nous propose ici une idée déroutante : le sens de notre passé dépend de notre présent. Autrement dit, c'est à travers les projets que je poursuis aujourd'hui que je peux éclairer, relire, voire transformer ce que j'ai vécu. Le passé ne parle pas de lui-même. C'est ma liberté actuelle qui le rend intelligible, en lui donnant une orientation.

Mais attention : il ne s'agit pas de nier ce qui a eu lieu ni de réécrire l'histoire à son gré. Sartre précise que ce n'est pas une affaire de caprice. Ce qu'il affirme, c'est que les événements passés ne prennent de sens que dans la continuité de ma trajectoire, selon ce que je décide d'en faire.

Pourquoi Sartre écrit-il cela ? Le contexte compte

Jean-Paul Sartre écrit L'être et le néant en pleine Seconde Guerre mondiale. C'est un moment où chacun est confronté à sa responsabilité : faut-il résister ? se soumettre ? fuir ? Ce contexte nourrit sa réflexion existentielle : l'homme n'est pas défini d'avance, il se fait par ses actes.

Dans ce cadre, Sartre développe une thèse centrale de l'existentialisme : l'existence précède l'essence. Je ne suis pas ce que j'ai été, je suis ce que je choisis d'être. C'est cette liberté, cette capacité à se projeter, qui donne à mon passé son véritable sens.

Ce que dit exactement le texte

Le texte s'articule en trois temps :

D'abord, l'affirmation de la thèse : le passé ne me dicte rien en soi. Il prend sens en fonction du projet que je poursuis maintenant. Ce n'est pas un refus du passé, mais une mise en lumière : je ne le subis pas passivement, je l'éclaire depuis le présent.

Ensuite, la mise en œuvre de cette idée : Sartre insiste sur le rôle actif du sujet. Ce n'est pas en délibérant sur le passé que j'en fixe le sens, mais en agissant. Par exemple, si je décide à trente ans de me convertir, ma crise mystique d'adolescent prend soudain valeur de prémonition. C'est mon choix d'aujourd'hui qui donne une orientation rétroactive à ce que j'ai vécu.

Enfin, les exemples concrets : Sartre évoque un séjour en prison, un voyage, un serment d'amour… Tout cela n'a pas un sens objectif figé. C'est moi, et personne d'autre, qui décide de ce que cela signifie, à la lumière de mes buts présents.

Une liberté puissante, mais aussi problématique

Ce texte fait l'éloge d'une liberté exigeante : je suis responsable non seulement de mes actes présents, mais aussi de la manière dont j'assume mon passé. Il n'y a pas d'excuse possible. C'est une conception très forte de l'engagement personnel.

Mais cette position suscite des questions. Peut-on vraiment tout décider du sens de ce qu'on a vécu ? Certaines choses (un traumatisme, un deuil, une injustice subie) résistent à l'interprétation. Peut-on dire à une victime que c'est à elle de "donner un sens" à ce qui lui est arrivé ? N'est-ce pas faire peser sur elle une responsabilité trop lourde ?

De même, Sartre semble ignorer l'inconscient, les déterminismes sociaux, culturels ou psychiques qui façonnent nos manières de voir le passé. Peut-on vraiment être aussi libres qu'il le prétend ? Ou cette vision ne relève-t-elle pas d'un certain idéalisme héroïque ?

En quoi ce texte nous concerne

Ce texte nous pousse à penser autrement notre rapport au temps. Il ne s'agit pas d'oublier ou de relativiser le passé, mais de comprendre qu'il n'est jamais entièrement clos. Nous avons tous connu des événements dont le sens a changé au fil des années. Ce que je croyais être un échec peut devenir une leçon fondatrice ; ce que je pensais anodin peut prendre une valeur symbolique nouvelle.

Sartre nous invite à prendre cette responsabilité au sérieux : c'est à moi de choisir ce que je fais de mon histoire. En ce sens, il nous appelle à une liberté lucide, qui transforme la fatalité en projet.

———

Pour accéder à d'autres sujets et corrigés de philosophie au baccalauréat :
www.sujetdebac.fr/annales/philosophie/

Copyright © 2027 FormaV®. Tous droits réservés.

FormaV® est une marque déposée auprès de l'INPI sous le numéro 5227897.

Ce document a été élaboré par FormaV® avec le plus grand soin afin d'accompagner chaque apprenant vers la réussite de ses examens. Son contenu (textes, graphiques, méthodologies, tableaux, exercices, concepts, mises en forme) constitue une œuvre protégée par le droit d'auteur.

Toute copie, partage, reproduction, diffusion ou mise à disposition, même partielle, gratuite ou payante, est strictement interdite sans accord préalable et écrit de FormaV®, conformément aux articles L.111-1 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Dans une logique anti-plagiat, FormaV® se réserve le droit de vérifier toute utilisation illicite, y compris sur les plateformes en ligne ou sites tiers.

En utilisant ce document, vous vous engagez à respecter ces règles et à préserver l'intégrité du travail fourni. La consultation de ce document est strictement personnelle.

Merci de respecter le travail accompli afin de permettre la création continue de ressources pédagogiques fiables et accessibles.